

[Text]

do not adjourn, if they do not allow an adjournment, do I understand that the humanitarian and compassionate does not take place and they therefore become responsible for it not taking place?

You are saying they are not responsible; I am trying to understand the real issue here. If they do not allow an adjournment, what happens? What is the consequence of this?

Mr. Mulder: Without going into a lot of details on the system on the backlog, on the 85,000 refugee claimants before January 1, 1989—and that is what we are talking about—in simple terms, there are three parts to the process.

First, our immigration officers do a review based on humanitarian and compassionate grounds. If they decide that based on humanitarian and compassionate grounds those people should be allowed to stay in Canada, they automatically go through the system. If they are not accepted on those grounds, they go to the adjudicators and the Immigration and Refugee Board. They hold a hearing to decide whether those people are refugee claimants. That is the role of adjudicators, not our immigration officers. They have done the humanitarian and compassionate. If they do not make that, there is another humanitarian and compassionate review afterwards, whether or not there are other overriding factors that could allow people to do it.

There are in a sense two humanitarian and compassionate grounds to go through—at the initial stage, then the deciding whether or not they are refugees. At the end there is a final humanitarian. So the dispute is whether or not we should be more generous at the front end in looking at humanitarian and compassionate, or whether we should be more generous at the back end on humanitarian and compassionate.

• 1625

The adjudicator's role, in between, is only to decide in very simple terms whether or not those people are refugee claimants under the technical definition of a refugee. That is their role. So the case is about whether or not we should have been more generous at the front as opposed to the back, and—

Mr. Johnson: No, I think the case is that they have already been rejected on humanitarian and compassionate—

Mr. Mulder: Right.

Mr. Johnson: —but during the hearing they ask for an adjournment for humanitarian and compassionate grounds. I am not understanding what the consequence is of not having an adjournment as opposed to having an adjournment.

Mr. Mulder: Again, in simple terms, if they had not been adjourned the hearing would have gone on and determined whether or not they were refugees. Most of them would have made, and most of them are making, the case that they are refugees, so they automatically go through.

The percentage who do not make it then still go to the other humanitarian and compassionate at the back end, and a number of those make it. So the view is that, one way or another, a number of those people can make it because if

[Translation]

n'ajournent pas, s'ils ne permettent pas un ajournement, dois-je comprendre que l'examen pour motifs humanitaires n'a pas lieu et que, par conséquent, ils sont responsables de ce fait?

Vous dites qu'ils n'en sont pas responsables; j'essaie de bien comprendre de quoi on parle. S'ils ne permettent pas un ajournement, que se passe-t-il? Quelle en est la conséquence?

M. Mulder: Sans vouloir trop entrer dans les détails, je vous dirai qu'il y a trois étapes, en gros, pour l'élimination de l'arriéré, pour les 85,000 revendicateurs de statut de réfugié datant d'avant le 1^{er} janvier 1989.

D'abord, les agents d'immigration examinent chaque cas en fonction de motifs humanitaires. S'ils décident que, pour des motifs humanitaires, on peut permettre au réfugié de rester au Canada, le cas passe automatiquement par le système. S'il n'est pas accepté pour ces motifs, son cas est remis à des arbitres et à la Commission de l'immigration et du statut de réfugié. Il y a alors une audience pour décider s'il s'agit vraiment d'un revendicateur du statut de réfugié. Voilà le rôle de l'arbitre et non des agents d'immigration. Ces derniers ont fait l'examen pour motifs humanitaires. S'il ne franchit pas cette étape, il y a un autre examen pour motifs humanitaires par la suite, qu'il y ait ou non des facteurs prédominants le permettant.

Il y a donc, en fait, deux examens pour motifs humanitaires: au début, avant qu'on décide s'il s'agit ou non d'un réfugié et à la fin, il y a le dernier examen pour motifs humanitaires. Il s'agit donc de savoir si nous devrions être plus généreux sur le plan des considérations humanitaires au début du processus ou à la fin du processus.

Le rôle de l'arbitre consiste uniquement à décider si oui ou non ces gens sont de véritables réfugiés aux termes de la définition technique de réfugié. Voilà quel est leur rôle. Donc, la question de savoir si nous devrions ou non avoir été plus généreux au début plutôt qu'à la fin, et. . .

M. Johnson: Non, c'est que leur demande a déjà été rejetée lors de l'examen des raisons d'ordre humanitaire. . .

M. Mulder: Exactement.

M. Johnson: . . . mais au cours de l'audience ils demandent un ajournement pour des motifs d'ordre humanitaire. Je ne comprends pas quelle différence cela peut faire qu'il y ait un ajournement ou non.

M. Mulder: Si on ne leur avait pas accordé d'ajournement, l'audience se serait poursuivie et on aurait déterminé s'ils étaient ou non des réfugiés. La plupart auraient fait valoir—et la plupart le font—qu'ils sont effectivement des réfugiés, de sorte qu'ils sont automatiquement acceptés.

Ceux qui ne sont pas acceptés demandent une autre entrevue pour considérations humanitaires, et un certain nombre d'entre eux sont acceptés. On estime donc que d'une façon ou d'une autre, un certain nombre de ces personnes